

ceux qui ont l'air de s'être faits d'eux-mêmes, sont très-souvent ceux qui ont coûté le plus de travail. Si la nouvelle école, qui règne en France aujourd'hui, abuse de l'art de ciseler le vers—expression qu'elle a créée—nos poètes sont encore bien éloignés de cette exagération.*

Ce reproche n'a jamais pu s'adresser à celui dont j'ai inscrit le nom en tête de cette étude. Les imperfections que l'on remarque dans quelques-unes de ses poésies étaient dues à des difficultés inhérentes à des débuts, faits dans des circonstances tout exceptionnelles. En toutes choses, M. Garneau a été un travailleur sérieux, convaincu et plein de sévérité envers lui-même tandis qu'il était rempli d'indulgence pour les autres, et cela simplement parce que toute son œuvre, prose ou poésie, était dirigée par une force constante et irrésistible, par l'amour de sa race, par le désir de la relever et de la glorifier. Toujours et partout sa voix semble nous dire avec celle d'un autre poète canadien :

Réveillons-nous enfin, le devoir nous appelle ;
 Au firmament encor notre étoile étincelle ;
 Demain, demain peut-être, il ne serait plus temps,
 Oubliant pour jamais nos fuites querelles,
 Dans ce jour d'union, d'amitié fraternelle,
 De la douce patrie écoutons les accents.

Les grandes voix sortant des tombeaux de nos pères,
 Ce sol couvert du sang de leurs luttes dernières,
 Le temple du village où dans leurs chants pieux
 Ils venaient au Seigneur demander la victoire,
 Où leurs mains apportant les gages de leur gloire
 Les déposaient aux pieds de la Reine des cieux ;

Le vent de la forêt, l'écho de nos montagnes
 Qui chantent nos aïeux dans nos vertes campagnes,
 Les flots du Saint-Laurent disant leurs noms bénis ;
 Des souvenirs sacrés l'indestructible empire,
 Dans nos cœurs attendris vibrant comme une lyre
 Tout nous redit : Soyons unis, (*)

(*) CREMAZIE, *Aux Canadiens-Français*.